



IZI



NICOLAS DAUBANES - PABLO GARCIA

Avec la participation de personnes détenues à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone

et les œuvres de

MOHAMED BOUROUISSA

ALAIN DECLERCQ

JOHN DENEUVE

PHILIPPE MESTE

MONSIEUR MOO & LOUISE DRUBIGNY

LAURENT PERNEL

Du 24 octobre au 21 décembre 2013

Vernissage mercredi 23 octobre 2013 à 18h30

Communiqué de presse	3
Nicolas Daubanes, Pablo Garcia - IZI	4
Nicolas DAUBANES	5
Pablo GARCIA	6
Liste des œuvres exposées	7
Mohamed BOUROUISSA	8
Alain DECLERCQ	9
John DENEUVE	10
Philippe MESTE	11
Monsieur MOO et Louise DRUBIGNY	12
Laurent PERNEL	13
Autour de l'exposition	14
Activités proposées par le Service des publics	
Le Frac Languedoc-Roussillon	16
Informations pratiques	17



Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon - Association loi 1901

Avec le soutien de la Préfecture de Région Languedoc-Roussillon - Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon. La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac Languedoc-Roussillon sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional. Le Frac Languedoc-Roussillon est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées. Il pilote le réseau Art contemporain en Languedoc-Roussillon et est partenaire de Cultiz'er - Toute la culture en Languedoc-Roussillon.

NICOLAS DAUBANES - PABLO GARCIA

IZI

Avec la participation de personnes détenues à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone et les œuvres de

MOHAMED BOUROUISSA, ALAIN DECLERCQ, JOHN DENEUVE, PHILIPPE MESTE, MONSIEUR MOO & LOUISE DRUBIGNY, LAURENT PERNEL

Du 24 octobre au 21 décembre 2013

Vernissage mercredi 23 octobre 2013 à 18h30

UNE MARQUE DE T-SHIRTS ET UNE BIBLIOTHÈQUE PARTICIPATIVE

pour la constitution d'un fonds d'ouvrages destinés à la bibliothèque de la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone

À la suite de différentes interventions menées en milieu carcéral, Nicolas Daubanes et Pablo Garcia se sont interrogés sur la faible valorisation accordée au travail des personnes détenues. À l'échelle mondiale, il leur a semblé clair que le prêt-à-porter symbolisait au mieux l'écart entre les coûts réels de production et le prix de vente. Et au-delà, le t-shirt pouvait être considéré comme l'emblème du vêtement le plus courant et le plus facilement (re)productible pour une marque débutante. De ces trois présupposés est née l'idée de faire fabriquer par des personnes détenues une marque éphémère de t-shirts imprimés en sérigraphie.

« #2. VLM » : telle est la marque éphémère de t-shirts imaginés et conçus par Nicolas Daubanes et Pablo Garcia en collaboration avec des personnes détenues à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). Loin de s'en tenir à la seule réalisation de vêtements, les artistes ont envisagé le projet dans sa globalité : ils ont évalué les moyens à leur disposition, mesuré les coûts de production en cherchant à les réduire au maximum et pris en compte la rémunération des personnes détenues ainsi que leur formation ; ils ont établi un planning de l'opération, mis en place l'atelier de production au sein de l'établissement pénitencier ; ils ont défini enfin les conditions d'exposition et de vente au sein du Frac, institution en charge d'exposer et de vendre le produit fini. L'objectif ? Utiliser les bénéfices des ventes pour l'achat d'un fonds de livres et catalogues d'artistes destiné à la médiathèque de l'établissement. Pour optimiser le projet, les artistes ont invité galeristes, responsables de structures, éditeurs et artistes avec lesquels ils ont collaboré, à contribuer à l'enrichissement du fonds en y ajoutant un ouvrage de leur choix. Un appel lancé via Facebook aux artistes et galeristes présents au vernissage ou visiteurs de l'exposition encouragera chacun à augmenter encore cette « bibliothèque participative ».



© Nicolas Daubanes et Pablo Garcia

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
4 rue Rambaud - 34000 Montpellier
04 99 74 20 35/36 - www.fraclr.org
Du mardi au samedi de 14h à 18h,
sauf jours fériés - Entrée libre

CONTACT PRESSE

04 99 74 20 34
christineboisson@fraclr.org

SERVICE DES PUBLICS

04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

Le Frac Languedoc-Roussillon
pilote le réseau
ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-ROUSSILLON
www.artcontemporain-languedocroussillon.fr

_ RENCONTRES D'ARTISTES/ NICOLAS DAUBANES

Vendredi 15 novembre 2013 à 10h
Dans le cadre du Parcours découverte / Région Languedoc-Roussillon.
À destination des scolaires (sur réservation), ouvert aux autres publics.

_ CONFÉRENCE

Dominique Sistach, politologue, maître de conférences à l'université de Perpignan
Jeudi 19 décembre 2013 à 10h
Entrée libre, réservation conseillée.

_ COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Art et engagement au 20e siècle
Jeudi 5 décembre 2013 à 10h
Entrée libre, réservation conseillée.

#2. VLM *

UNE MARQUE DE T-SHIRTS ET UNE BIBLIOTHÈQUE PARTICIPATIVE

pour la constitution d'un fonds d'ouvrages destinés à la bibliothèque de la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone

À la suite de différentes interventions menées en milieu carcéral, Nicolas Daubanes et Pablo Garcia se sont interrogés sur la faible valorisation accordée au travail des personnes détenues. À l'échelle mondiale, il leur a semblé clair que le prêt-à-porter symbolisait au mieux l'écart entre les coûts réels de production et le prix de vente. Et au-delà, le t-shirt pouvait être considéré comme l'emblème du vêtement le plus courant et le plus facilement (re)productible pour une marque débutante. De ces trois présupposés est née l'idée de faire fabriquer par des personnes détenues une marque éphémère de t-shirts imprimés en sérigraphie.

« #2. VLM » : telle est la marque éphémère de t-shirts imaginés et conçus par Nicolas Daubanes et Pablo Garcia en collaboration avec des personnes détenues à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). Loin de s'en tenir à la seule réalisation de vêtements, les artistes ont envisagé le projet dans sa globalité : ils ont évalué les moyens à leur disposition, mesuré les coûts de production en cherchant à les réduire au maximum et pris en compte la rémunération des personnes détenues ainsi que leur formation ; ils ont établi un planning de l'opération, mis en place l'atelier de production au sein de l'établissement pénitentier ; ils ont défini enfin les conditions d'exposition et de vente au sein du Frac, institution en charge d'exposer et de vendre le produit fini. L'objectif ? Utiliser les bénéfices des ventes pour l'achat d'un fonds de livres et catalogues d'artistes destiné à la médiathèque de l'établissement. Pour optimiser le projet, les artistes ont invité galeristes, responsables de structures, éditeurs et artistes avec lesquels ils ont collaboré, à contribuer à l'enrichissement du fonds en y ajoutant un ouvrage de leur choix. Un appel lancé via Facebook aux artistes et galeristes présents au vernissage ou visiteurs de l'exposition encouragera chacun à augmenter encore cette « bibliothèque participative ».

Dans un premier temps, artistes et personnes détenues se sont réunis pour réaliser les dessins bientôt imprimés sur les t-shirts. L'atelier a permis aux participants de réfléchir à la diffusion d'une image sur un support textile, au sentiment d'appartenance induit par le fait d'exhiber une image dans l'espace public, sans perdre de vue la spécificité artistique du projet. Dans un deuxième temps, le groupe a procédé à l'impression des motifs, les artistes initiant les personnes détenues à la sérigraphie. Enfin, troisième et dernière étape du projet : les 150 t-shirts sont présentés au public du Frac et mis en vente pendant deux mois. Une visibilité inédite est ainsi donnée par l'institution à un travail qui n'en bénéficie généralement pas.

La série « #2. VLM », qui assume le double statut d'œuvre d'art et de produit, incite chacun à s'interroger sur le sens donné aujourd'hui à la « valeur travail ». De plus, en invitant d'autres artistes professionnels dont le travail est nourri par des interrogations similaires, Nicolas Daubanes et Pablo Garcia se sont impliqués aussi dans la responsabilité de diffuser des objets et des formes portant sur les conditions actuelles d'enfermement ainsi que sur les contraintes économiques et sociales de notre société contemporaine.

L'engagement des artistes est à saluer, qui fait le lien entre des êtres qui n'auraient apparemment rien à « produire » ensemble. Ensemble, les personnes détenues et les artistes réalisent cet étrange objet, sans prix, qu'est une exposition d'art : un moment d'abord fait pour penser ce que l'on est, comment on vit et ce que l'on peut faire avec les autres pour élargir, si peu que ce soit, les limites qui nous conditionnent, de près ou de loin.

* « #2. VLM », nom de la marque de vêtements créée par les artistes, correspond au deuxième projet mené conjointement par Nicolas Daubanes et Pablo Garcia en milieu carcéral. Le premier, réalisé en 2011 au centre pénitentiaire de Béziers, avait donné lieu à la production d'un carnet de dessins, #1. *Béziers*. Un projet est prévu à la maison d'arrêt de Nice en 2014.

Artistes trentenaires, Nicolas Daubanes et Pablo Garcia vivent en Languedoc-Roussillon ; ils sont respectivement diplômés des écoles d'art de Perpignan et de Montpellier. Nicolas Daubanes enseigne à la HEART (Perpignan) et à La Fabrique des Arts (Carcassonne).

Nicolas Daubanes est né en 1983, il vit et travaille à Perpignan | www.nicolasdaubanes.com

« J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin. De mes premières réalisations à celles d'aujourd'hui une évolution certaine s'est formée, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique, pour renforcer l'énergie créatrice et en transmettre la force. Je suis conduit par mon histoire, mes propres questions existentielles et par le choix d'une adéquation permanente et subtile entre forme et contenu.

Par exemple : le silicone - celui-là même qui habituellement est utilisé pour restaurer les bâtiments patrimoniaux -, transposé, permet de créer un nouvel espace qui induit visuellement la disparition du mur d'origine et suggère une possible échappatoire (série des « Membranes »). De cette façon, mue et peau s'introduisent dans son propos. La limaille de fer, utilisée dans les dessins, renvoie aux barreaux des prisons, mais aussi aux limes qui permettent l'évasion. Cette matière fine et dangereuse pour l'œil se dépose par aimantation tandis que le moindre souffle peut faire disparaître le dessin. Ce qui apparaît est fragile, il faut en prendre soin et savoir que tout est éphémère.

Les titres, les matériaux, les formes, les images, les sensations physiques et optiques, tous les éléments du vocabulaire plastique s'allient pour composer l'œuvre et conduire son approche au plus près du cheminement mental qui a permis son émergence. » (N. Daubanes)

Depuis sa première résidence artistique au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavar en 2009, Nicolas Daubanes met régulièrement en place des projets en milieu carcéral. En collaboration avec Pablo Garcia, il dirige des ateliers qui donnent lieu à des productions réalisées par les personnes détenues elles-mêmes (marque de vêtements éphémère, édition de photo/sténopé, édition de dessins à l'encre sympathique...).

En 2013-2014, Nicolas Daubanes sera en résidence artistique dans la maison centrale haute sécurité d'Ensisheim en Alsace.

_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

à venir - *Art on paper*, présenté par la Galerie AL/MA, Bruxelles

en cours - *Entropia 1*, Centre d'art de Perpignan

Nuit Blanche 2013 - « *Les centres d'art font leur cinéma* », Café de Paris, Paris

Ouverture d'ateliers d'artistes, Association Château de Servières, Atelier de Pascal Navarro, Marseille

Le jour après le lendemain, Maison Salvan, Labège (exposition personnelle)

La Tuilerie, Licence III, Perpignan (exposition personnelle)

2012

Temps mort, Centre d'art Le Lait, Albi (exposition personnelle)

Le silence n'est pas un oubli, Galerie Sit Down, Paris

Mulhouse 012, Biennale européenne des Jeunes créateurs, Mulhouse



De haut en bas :

Jusqu'ici tout va bien, 2012, photogramme de la vidéo, 5'
Photo Phoebe Meyer

Présé de Mataro, 2012, poudre d'acier aimantée, 75 x 48 cm

La Cellule, 2012, silicone et acier (prise d'empreinte d'une cellule de prison à l'aide d'un silicone de moulage), 450 x 270 x 200 cm. Photo Phoebe Meyer

Pablo Garcia est né en 1983, il vit et travaille à Montpellier | www.pablo-garcia.net

Le travail de Pablo Garcia croise l'utilisation des traces de la mémoire d'événements historiques et un questionnement sur les utopies sociales et leurs mises en place.

Sa démarche plastique consiste essentiellement à prélever des éléments du monde qui l'entoure. Il les fait dialoguer avec des dispositifs de monstration, et tente d'amener le spectateur à porter un regard autre sur son propre monde.

Une grande partie de ces dispositifs est orientée vers une implication physique du regardeur : les images produites sont difficilement visibles ou lisibles au premier abord. Elles nécessitent un temps d'arrêt pour parvenir à une seconde perception. Il ajoute aussi très souvent une composante temporelle à la révélation de ses images.

L'origine de ces prélèvements naît de rencontres avec des lieux, des œuvres, des livres... Il se pose en observateur à l'affût. Depuis peu, il a élargi cette idée de ponction à une mise en commun, confrontation de différents points de vue de collaborateurs de différents horizons dans des dispositifs évolutifs de diffusion de savoir.



_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

Conversation Factory, La Panacée, Montpellier
Prospection, dans le cadre d'*Ulysse l'Original* et *30 ans des FRAC*, Prieuré Saint-Pierre, Pont-Saint-Esprit

2012

Supervues 012, petites surfaces de l'art contemporain, Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine
Le silence n'est pas un oubli, galerie Sit Down, Paris
Courtoisie II, Point de Fuite, Toulouse
Utopiante, Les Artistes nomades, Aubais
À quoi rêvent-ils ?, galerie Sit Down, Paris
Section 8, Glassbox, Paris (exposition personnelle)

2011

Print is a print is a print is a print, Marseille
Festival APART, Saint-Rémy-de-Provence
Anarchisation, + si affinité, AFIAC, Fiac
Hétérotopie, Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan (exposition personnelle)
Strass & Paillettes, Centre d'art Le Lait/MJC, Albi (exposition personnelle)
...



De haut en bas :

P. Garcia, *Atomville*, 2013, bois, résine, tirages numériques, 500 x 500 x 210 cm. Vue de l'exposition « Pablo Garcia et Michaël Viala - Prospection », Prieuré Saint-Pierre, Pont-Saint-Esprit, 12 juillet - 4 octobre 2013, dans le cadre d'*Ulysse l'Original* et *Les Pléiades* | *30 ans des FRAC*, Frac Languedoc-Roussillon. Photo Pablo Garcia

A.W. [*Atlantik Wall*], 2012, gouache sur papier, 50 x 32 cm

Pablo Garcia, *Hétérotopie*, 2011. Photo Jean-Paul Planchon, vue de l'œuvre dans le cadre de l'exposition « Hétérotopie » au MRAC Languedoc-Roussillon, Sérignan

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Mohamed Bourouissa

Temps mort, 2009, vidéo, 18''. Courtoisie l'artiste et Khamel Mennour, Paris

Nicolas Daubanes et Pablo Garcia, en collaboration avec des personnes détenues à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone

#2. *VLM*, 2013, 150 t-shirts sérigraphiés

Nicolas Daubanes et Pablo Garcia

De mauvaise augure, 2013, BMW 324 TD Break customisée

Alain Declercq

Welcome Home, Boss - Sans titre n°10 - n°17, 2001, photographies couleur, 80 x 80 cm. Courtoisie Galerie Loevenbrück, Paris. Adagp, Paris, 2013

John Deneuve

Programme de pré-intégration par le coloriage, 2007, installation (mobilier pour enfant Ikea, feutres et photocopies), dimensions variables

Philippe Meste

Aquarelles, 1995-1997, page de magazine, sperme, env. 30 x 40 cm. Courtoisie Jousse entreprise, Paris

Monsieur Moo & Louise Drubigny

5 sur 10, 2011, sérigraphie sur billet de 10 €, 5 x 10 cm. Courtoisie Atelier Tchikebe, Marseille

Laurent Pernel

Garde à vous, 2011, hamac en fil de pêche, dimensions variables. Courtoisie Galerie Houg, Lyon

IMAGES PRESSE

Toutes les œuvres reproduites dans le dossier de presse sont disponibles pour la presse. Les images en haute définition sont disponibles sur demande ou téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : IZI_Presse

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Mohamed BOUROUISSA

Temps mort, 2009, vidéo, 18'
Courtoisie l'artiste et Kamel Mennour, Paris

Mohamed Bourouissa est né en 1978 en Algérie, il vit et travaille à Paris.
Il est représenté par Kamel Mennour, Paris | www.kamelmennour.com

Les œuvres regroupées sous le titre *Temps mort* (photographies et vidéo) résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire. Contre des recharges, Mohamed Bourouissa dirige à distance [...].

Le film *Temps mort* découle d'un échange réciproque de mini-séquences vidéos qui seront mises bout à bout au montage. Plans télécommandés d'un quotidien carcéral, l'ordinaire d'un lavabo, d'une plante verte ou d'une assiette de pâtes au beurre ; contre des scènes d'une vie à l'extérieur, des rues de Paris, d'une nuit d'amour ou encore de paysages de bord de mer. Pas de sensationnalisme ni de pathos, mais une nudité et une simplicité qui place le spectateur/voyeur dans une situation d'humilité. (Source : Kamel Mennour.)

« Au départ du projet, je voulais rendre compte de cette vie carcérale par le biais du téléphone portable. Que nous reste-t-il quand on nous prive de la plupart de nos libertés ? Quelles sont les choses essentielles qu'il nous reste et qui font que nous pouvons garder notre dignité d'homme, comme écouter de la musique, regarder le paysage ou la télévision, prier, espérer...

Mais très vite après avoir reçu des séquences vidéos, je me suis rendu compte que le vrai sujet du film était cette relation entre cette vie carcérale et cette vie à l'extérieur et c'est grâce à cette confiance qu'il a fallu créer à deux que j'ai pris le parti de construire un projet se basant sur des échanges d'expériences et de sensations. » (Mohamed Bourouissa)



_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

All-in, Kamel Mennour, Paris (exposition personnelle)

L'Utopie d'August Sander, Marseille 2013 (exposition personnelle)

L'Image pensée, Kamel Mennour, Paris

False Fakes, Centre de la photographie, Genève

Everywhere but Now, 4e Biennale d'Art contemporain de Thessalonique

Metropolis: Reflections on the modern city, Birmingham Museum & Art Gallery, Birmingham

Histoire, Regards des artistes, Hôtels des Arts, Toulon, Museo Marco, Vigo, Espagne, Photo Espana, Madrid

Beloufa Binet Bourouissa, Galleria Zero, Milan

Les Inconnus dans la maison, Musée des beaux-arts de Rennes

Power, Prix Pictet, Musée d'Art moderne d'Istanbul

Power, Prix Pictet, Maison de la photographie hongroise, Budapest

The Divine Comedy, MMK Museum für Modern Kunst, Frankfurt am Main / Smithsonian Museum of African Art, Washington /

Museo Reina Sofia, Madrid / Correo, Venise / Hayward Gallery @ Visual Arts, Londres / National Gallery of Zimbabwe, Harare

Ici, ailleurs, dans le cadre Marseille Provence 2013, Tour Panorama, Friche de la Belle de Mai

Festival Hors-Pistes, Centre G. Pompidou

...

De haut en bas :

Temps mort, 2009, still de la vidéo, vidéo, 18'
© Mohamed Bourouissa

Alain DECLERCQ

Welcome Home, Boss - Sans titre n° 10 - n° 17, 2001, photographies couleur, 80 x 80 cm
Courtoisie Galerie Loevenbruck, Paris. Adagp, Paris, 2013

Alain Declercq est né en 1969, il vit et travaille à Paris | www.alaindeclercq.com
Il est représenté par la Galerie Loevenbruck, Paris | www.loevenbruck.com

« Série de vingt photographies d'hommes de pouvoir montréalais ainsi que de bâtiments du quartier des affaires de la ville. Clichés nocturnes pris à l'aide d'un projecteur de 4 000 watts tiré par un pick-up toujours visible à l'image.

Welcome Home, Boss a nécessité de débusquer des propriétés luxueuses souvent regroupées dans des quartiers très peu connus de la population, et d'échapper ensuite aux patrouilles de surveillance malgré un appareillage on ne peut plus encombrant.

Welcome Home, Boss est une série d'abord présentée sous la forme d'affiches tirées à 1 000 exemplaires puis disséminées dans Montréal à l'occasion du mois de la photo.

Welcome Home, Boss oscille entre l'image agressive, presque accusatrice, et l'image de studio, donnant au paysage l'apparence policée d'un décor de cinéma. »

Extrait de *Alain Declercq*, BlackJack éditions et Éd. Loevenbruck, Paris, 2010

« Alain Declercq explore les différentes structures du pouvoir et les oppressions qu'elles engendrent - schizophrénie sécuritaire, surveillance, manipulations médiatiques. Sa technique de l'inversion transforme Declercq en chasseur d'indices, provocateur de dysfonctionnements, renverseur de situations ou empêqueur de tourner en rond.

Pour aboutir à ses fins, il n'hésite pas à s'investir, sans gilet pare-balles, en s'exposant en permanence par la filature, l'infiltration, l'enquête ou la manipulation. Declercq a réussi à transposer le genre du roman d'espionnage dans le champ des arts plastiques - puisque c'est bien de l'art de l'espionnage dont il est question ici. »

Jeanne Susplugas, extrait de *Text(e)s*, Éd. Loevenbruck, Paris, 2009



De haut en bas :

Welcome Home Boss, Sans titre n° 11 et n° 14, 2001, photographie couleur, 80 x 80 cm
Collection privée, France

_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

en cours - *Pléiades* - 30 ans des FRAC, Les Abattoirs, Toulouse

en cours - *Blast*, Galerie Loevenbruck, Paris (exposition personnelle)

Je hais les couples, part II, Galerie Valérie Bach, Bruxelles

Diary of a Thief, Stephen Sarrazin commissaire, Sunday Issue, Shibuya, Tokyo

My Home is a Castle II, Openbare Bibliotheek Gent, Gand, Belgique

Quelques instants plus tard..., Centre d'art de Rouge-Cloître, Bruxelles

Honey I rearranged the collection / Philippe Cohen collection, Ami Barak commissaire, Petach Tikva Museum of Art, Tel Aviv, Israël

Macumba night-club edition party, Cité des Arts, Paris

A More Perfect Day, Collection of MUDAM Luxembourg, ArtSonje Center, Séoul, Corée

My Home is a Castle II, dans le cadre des *Pléiades* - 30 ans des FRAC, Frac Nord-Pas-de-Calais, Hors les murs - Gare Saint Sauveur, Lille

Chill Out. Expérimentations sonores, paysages hallucinés et partage de l'atmosphère, Festival Electron libre - Le Commun, Fmac, Genève

Quelques instants plus tard..., À cent mètres du centre du monde, Perpignan

Joan Fontcuberta / Alain Declercq, Galerie L'air du temps, Annemasse

Nouvelles Acquisitions, Artothèque d'Angers

Ricochet, Vincent Mesaros et Emmanuel Régent commissaires, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

2012

Here I am, L'Angle, La Roche-sur-Foron

...

John DENEUVE

Programme de pré-intégration par le coloriage, 2007
Installation (mobilier pour enfant Ikea, feutres et photocopies), dimensions variables

John Deneuve est née en 1976, elle vit et travaille à Marseille | www.johndeneuve.com

« Il existe en France un maelström administratif. Il ne laisse aucun répit aux adultes, il ne prend jamais fin. Les coloriages proposés à l'enfant dans cette installation lui permettent dès le plus jeune âge de faire copain copain avec les organismes et les nombreux textes administratifs qui régissent notre vie.

L'enfant, par le jeu, apprend à ne pas dépasser les limites de son coloriage et plus tard dans la société qui sera la sienne, il ne sera pas tenté de braver les services de police ou d'incendier des voitures ! Non, il aura lui-même intégré toutes les lois qui régissent une société, ses limites et ses codes.

L'enfant retrouve le plaisir d'apprendre, le coloriage développe son discernement et sa créativité. Il lui permet la prise de possession de son environnement et lui ouvre la porte de l'imaginaire et du merveilleux. Sur le plan socio-affectif, ce coloriage permet une meilleure sociabilisation, il permet à l'enfant de mieux se connaître et développe son autonomie. L'enfant va ainsi apprendre à régler ses papiers administratifs seul et plus tard ce ne sera pas un sujet d'angoisse pour lui.

Ce coloriage respecte l'enfant en tant qu'individu, et le responsabilise là où les parents et les enseignants deviennent complètement impuissants. Et nous le savons tous, le petit cerveau de l'enfant à la naissance ne fonctionne pas sur tous les plans, comme sa taille le présuppose : il réagit (réflexe) à son environnement. Plus l'enfant sera stimulé dès la naissance, plus ses réflexes archaïques agiront, et plus vite ils établiront un réseau efficace servant à établir un système nerveux normal.

Agissons pour demain dès à présent. »

(John Deneuve)

_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

Carte blanche Tchikebe, Marseille (exposition personnelle)
Showroom Artorama, Marseille
Animal Paradise, Centre d'Art contemporain, Istres
Voyons voir, Trets
Semaine du son, CAIRN, Digne-les-Bains
Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix

2012

Supervues Hotel Burrhus sur l'invitation du FRAC PACA, Vaison-la-Romaine

2011

Christstollen, Galerie La Tangente, Marseille (exposition personnelle)
Parade Nuptiale, Fotokino, Marseille (exposition personnelle)
La nuit résonance, Bibliothèque Municipale de Lyon
X vidéos pour X artistes, Galerie La Tangente, Marseille
BYOB Marseille, Galerie des grands bains-douches / ART-CADE, Marseille
...



De haut en bas :

Programme de pré-intégration par le coloriage, 2007
(l'installation)
Programme de pré-intégration par le coloriage, 2007
(un dessin réalisé par Sébastien)

Philippe MESTE

Aquarelles, 1995-1997, page de magazine, sperme, env. 30 x 40 cm
Courtoisie Galerie Jousse Entreprise, Paris

Philippe Meste est né en 1966, il vit et travaille à Paris.
Il est représenté par la Galerie Jousse Entreprise | www.jousse-entreprise.com

Philippe Meste fait partie de ces artistes plus connus pour leurs actions que par leurs « œuvres ». Son *Attaque du port de guerre de Toulon* (1993), son *Poste militaire* aux puces de Marseille (dimanche 30 octobre 1994) ont, dans le monde de l'art, cette aura de légende et de fable que prennent les actes surgis d'abord pour un public de matelots ou de chineurs.

Violents, inscrits brutalement dans la réalité extérieure, ils sont exemplaires d'une défiance à l'égard d'une culture maniériste, d'un art mort-né. [...] Pourtant, depuis le début de son travail, Meste a toujours produit des objets inscrits, sous leur apparence provocatrice, dans les catégories de la tradition artistique. Ses armes, *Gunpowers* et *Bagpowers*, sont pensées comme des sculptures dans le sens le plus classique du mot. Cette dimension esthétique n'affaiblit pas leur portée. Meste n'est ni un *sniper* ni un *guérillero*, mais un artiste qui intègre dans son travail des dimensions généralement délaissées : la violence subie ou agie, le couple soumission-révolte. Il agit au point d'articulation entre conscience sociale et inconscient rebelle, et développe des techniques d'agression et de défense. C'est un credo d'artiste : une belle arme tire mieux.

« Je m'intéresse à des sujets limites, voire extrêmes, comme le sexe et la violence », déclarait l'artiste en 2009.

La série des *Aquarelles* [consiste en des] pages de magazines sur lesquelles Meste a éjaculé. On pourrait dire qu'il prenait au mot Marcel Duchamp pour qui la peinture était un acte onaniste. Dans cette série, ses préoccupations sont toujours d'ordre esthétique : la beauté des taches, leurs formes, leurs couleurs. Il s'agit, selon ses propres termes, d'un « hommage rendu à la beauté ».
(Source : Galerie Jousse Entreprise.)

_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2012

Œuvres choisies, Galerie Jousse Entreprise, Paris

2007

Philippe Meste : 15 vidéos 1993-2004, Jousse Entreprise, Paris (exposition personnelle)

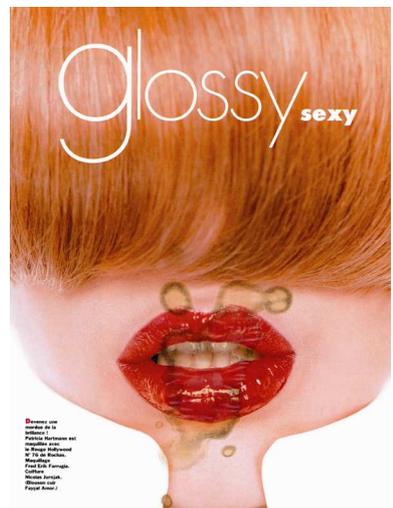
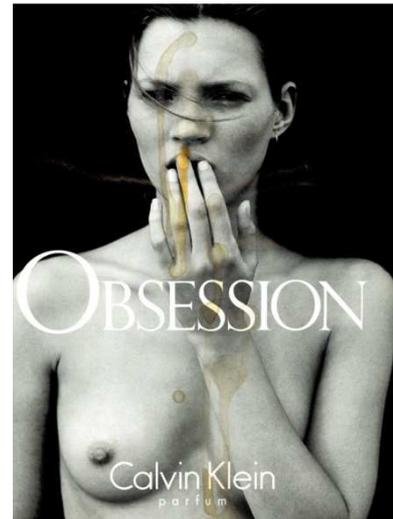
Sublime Objects. Collections sans frontière VI', Mihnea Mircan commissaire, MNAC, Bucarest, Roumanie

Exhibition, Elodie Huet commissaire, La Générale, Paris

Presque rien, Living Art Museum, Serge Comte commissaire, Nylistasafn, Reykjavik, Islande

Tank.tv: I am Future Melancholic, Laure Prouvost & Anne-Sophie Dinant commissaires, TATE Modern, Londres

...



De haut en bas :

Aquarelles, 1995-1997, pages de magazines, sperme, env. 30 x 40 cm

Monsieur Moo et Louise DRUBIGNY

5 sur 10, 2011, sérigraphie sur billet de 10 €, 5 x 10 cm
Courtoisie Atelier Tchikebe, Marseille

Monsieur Moo est né en 1981, il vit et travaille à Paris | www.monsieurmoo.com
Louise Drubigny est née en 1983, elle vit et travaille à Berlin | www.tchikebe.com

« Pour sa résidence aux Éditions du Tingre, Monsieur Moo a choisi d'opter pour le travail d'équipe, en collaboration avec Louise Dubrigny et les frères Ludwig-Legardez. En imprimant de faux billets de cinq euros directement sur des billets de dix, il revient sur ce qui nous apparaît comme étant le point nodal du médium sérigraphique aujourd'hui, qui conjugue un mode opératoire artisanal avec un rendu à l'aspect industriel. La technique, sous ses allures de citadelle manufacturée inaccessible à l'amateur ou à l'indépendant, permet en réalité à son opérateur de développer des projets pirates, conduisant à la production d'objets intermédiaires, entre bricolage et document officiel. Le projet de contrefaçon 5 sur 10 fait tourner à plein ce possible dédoublé, à la fois atelier rudimentaire « made by hand » entre la cuisine et la salle de bain, mais aussi presse d'une telle qualité qu'elle peut imiter la planche à billet d'état.

Au départ, tout dans le dispositif de production renvoie à l'atelier clandestin : la figure de l'artiste se fait ici association de malfaiteurs et éclate son pouvoir souverain entre les mains des quatre complices, tandis que l'atelier Tchikebe!, en commettant la double fraude de contrefaire des matériaux protégés et de porter atteinte à une propriété de l'état en dégradant de la monnaie réelle, verse dans l'illégalité quand la planche à billets prend ses fonctions. Ce qu'elle fait à perte : plutôt que de produire de la richesse par le biais de billets créés ex nihilo dans le secret de leurs presses, l'équipe décline du fiduciaire préexistant en y apposant une valeur moitié moindre. Les billets de dix se travestissent, sur une face seulement, en billets de cinq. En outre, plus large que ces derniers, ils persistent à dépasser. Mal dissimulés sous leurs masques trop étriqués, ils mentent ouvertement sur leur valeur officielle. De même que le jeu du déguisement permet de révéler ce qui sourd et ne peut s'exprimer dans le réel huilé du quotidien, ils nous rappellent le principe fondateur de toute monnaie : sa valeur faciale excède très largement sa valeur réelle, dont on ne sait rien. [...] »
(Clémence Agnez)



5 sur 10, 2011, sérigraphie sur r billet de 10 €

_ EXPOSITIONS RÉCENTES

Monsieur Moo

2012

Nature(s), invitation Ramuntcho Matta, Lizières, Époux-Bézu
Arte Video Night, Arte & FIAC @ Palais de Tokyo, Paris
Brest Film Festival
Shifting Frames, Katrin Oberruch commissaire, waterways's Berlin
Vienna Independant Short, Danniell Ebner commissaire, Museums Quartier Vienne
Print is a print is a print, Rectangle gallery, Bruxelles
Silent Room, Gregory Diguët commissaire, Kawenga, Montpellier
Vidéoformes, Clermont-Ferrand
Vidéoformes @ Ciné-Péniche, Paris
Tampere Film-Fest, Finlande
One minute film Festival, Suisse
...

Louise Drubigny

2012

Print is a print is a print, Grands Bains Douches, Marseille
Panorama 14, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing (exposition personnelle)
Shake your Tree #7, en collaboration avec Dorothee Elmiger, Berlin (exposition personnelle)
2011
Projet 5/10 en collaboration avec Monsieur Moo, sur une invitation des Éditions du Tingre, Marseille (exposition personnelle)
Création du Chœur Itineris en collaboration avec Monsieur Moo, Église Sainte-Cécile, Paris, Festival Gamerz / Fondation Vasarely, Aix-en-Provence (exposition personnelle)
Druck, Berlin Festival
...

Laurent PERNEL

Garde à vous, 2011, hamac en fil de pêche, dimensions variables
Courtoisie Galerie Houg, Lyon

Laurent Pernel est né en 1973, il vit et travaille à Lyon | www.dda-ra.org
Il est représenté par la Galerie Houg, Lyon | www.galeriehoug.com

« Cette œuvre fait partie d'un ensemble de travaux commencés en 2002 autour de la question du drapeau national et des symboles de la république.

Ils sont une manière aussi de s'inscrire dans une tradition picturale qui traverse l'histoire de l'art.

Désacraliser les couleurs, à un moment où l'état ne semble plus avoir qu'un rapport conflictuel et d'autorité avec ses concitoyens et où la question de l'appartenance nationale travers nos sociétés au mépris des droits les plus élémentaires.

L'inflation législative nous entrave et le tournant répressif prend le pas sur un état providence. » (L. Pernel)

« Ma formation initiale a mis l'architecture et les questions liées au fait urbain, au centre de mon travail. Quel que soit le médium utilisé, les questions liées à la ville, à l'histoire et la sociologie ont traversé mes projets. Ce qui implique un rapport contextuel avec le lieu qui me reçoit ou avec lequel je décide de travailler. Une approche physique et sensorielle qui me permet d'appréhender le lieu. Une période propice à la photographie et au dessin, comme phase d'enregistrement. La notion de projet y est récurrente et sans être dans une attitude d'architecte, j'en utilise les outils, comme la maquette, le plan et la 3D.

[...]

Le fondement de mon travail repose sur la sculpture. Dans un sens assez large, si l'on considère que l'architecture peut-être une sculpture habitée. La notion de « bricolage » est primordiale car ces gestes simples et efficaces me permettent d'interroger notre présent technique et pressant. (Higt tech/low tech.) » (L. Pernel)



_ EXPOSITIONS RÉCENTES

2013

Finland, Project room avec la Galerie Houg, Lyon, et YIA, Paris (exposition personnelle)

Drawing now, Galerie Houg, Carrousel du Louvre, Paris

Carne Vale Flux Factory, 31-39 29th Street, Long Island City, New York

2012

Exposition de Noël, le Magasin, Cnac, Grenoble

Drawing now, Olivier Houg Galerie, Carrousel du Louvre, Paris

Détournement et autres choses, œuvres des collections contemporaines de la Bibliothèque municipale de Lyon, L'attrape-couleurs, Lyon

2011

Les Livrets (livres d'artistes), Optica, centre d'art contemporain, Montréal (exposition personnelle)

Bowindow, Olivier Houg Galerie, programme Résonance Biennale de Lyon (exposition personnelle)

Burn out, Olivier Houg Galerie, Lyon (exposition personnelle)

...

De haut en bas :

Autoportrait, date, photographie

Garde à vous, 2011, hamac

France, date

Avec Marianne, date

Toutes images : Photo Phoebe Meyer

Propositions de questionnement sur les œuvres

| Rapport du corps du spectateur aux œuvres originales, à expérimenter au Frac

Nature et identification des œuvres

Peut-on dater ses œuvres ?

Identification des médiums et des matériaux utilisés pour la réalisation des pièces
(matériaux, couleurs, dimensions)

Rapport titres/œuvres

Fiction ou œuvres d'arts

Images authentiques ou retravaillées ?

Analyse et description des pièces présentées dans l'exposition

Vision d'ensemble / vision partielle

Cohérence de l'accrochage des œuvres / Rapport des pièces entre elles

Mise en scène et mise en espace des œuvres

Qu'évoque la forme que prend l'exposition ?

Identification des objets représentés. D'où proviennent-ils? Quel lien avec le réel ?

Représentation et relecture d'objets réels

Procédé de sculpture et traitement du volume

Importance du regard du spectateur dans les associations d'objets et la formation du sens

Place du hasard et de la subjectivité dans la réalisation de la pièce et dans la lecture des œuvres

Place du récit et de la narration

Dans quelle mesure les artistes sont-ils intervenus ?

Verbalisation des sensations perçues devant les œuvres

| L'espace représenté

Notion d'échelle, échelle des éléments représentés

Format et rapport au spectateur

Utilisation de médiums contemporains pour la réalisation des pièces (téléphone portable, magazines, photocopies...)

| Questionnements sur les référents historiques et artistiques

La citation dans la production artistique et dans l'histoire de l'art

Recherche d'indices pouvant nous révéler les différentes sources d'inspiration des artistes

| Références artistiques

Abdel Abdessemed

Jeff Wall

Marcel Duchamp...

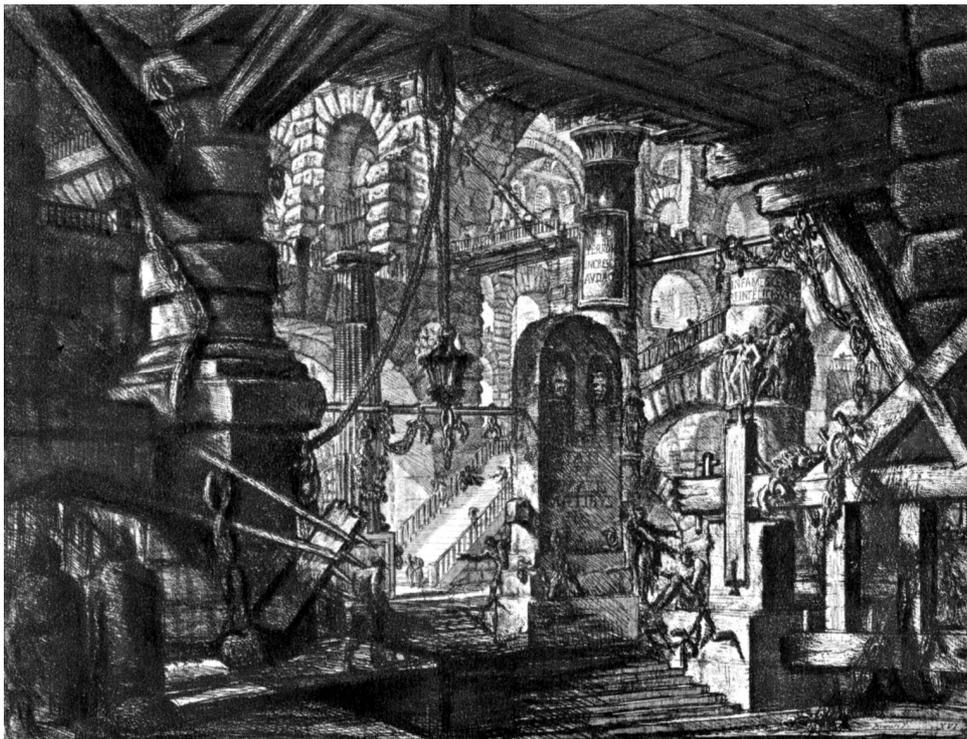
| Maîtrise d'un vocabulaire spécifique

Sculpture
Installation
Vidéo
Œuvre in situ

| Références en lien avec le programme d'histoire des arts

I. la représentation de la prison.

La prison est un lieu fermé défini par ses murs dont l'une des fonctions principales est de mettre à part, de retirer de la société une partie de la population, de la soustraire à la vue. L'un des enjeux de l'art depuis l'origine est de proposer une représentation de ce qui n'est pas visible. Représenter ce qui se passe derrière les murs, dans ce lieu de relégation, est donc un des buts de l'art dont peut s'emparer l'artiste. **Benoît Broisat**, un artiste de la collection du FRAC-Languedoc Roussillon, prend une photographie parue dans la presse et interroge sa validité. Il se rend sur les lieux de la prise de vue et cherche à retrouver les personnes présentes sur l'image et les objets représentés. L'artiste indique à la fois cette nécessité d'avoir un contact réel avec le monde et les insuffisances du système médiatique existant. Il y a encore beaucoup de travail pour les journalistes et les artistes.



Le carceri (les prisons) de Piranesi, 1745.

En 1745, **Piranèse** commence à travailler sur les *Carceri (les Prisons imaginaires)*. Ce sont seize univers créés lors d'un accès de fièvre. Étalage d'architecture et d'outils de constructions détournés en engins de torture, les mondes de Piranèse laissent des sensations partagées entre l'horreur et la curiosité. Le vertige, l'absence de repères

connus, le côté labyrinthe en trois dimensions, renvoient à la notion d'infini, aussi traumatisante que le rapport avec l'extérieur pour celui qui est incarcéré.

La prison n'est pas abordée pour elle-même. Avant le XIXe siècle, elle est surtout le décor de la vie de certains saints incarcérés pour leur foi (Saint Pierre par exemple). L'époque romantique crée un goût nouveau pour les lieux rejetés, les situations extrêmes. Piranèse, puis **Goya** et **Victor Hugo** représentent l'horreur de la prison et de la condition de prisonnier. Déjà les considérations esthétiques vont de pair avec une volonté de réforme sociale. Il faut montrer ce qu'on ne voit pas pour pouvoir améliorer la vie des hommes. C'est dans cette optique-là que la photographie (**Cartier-Bresson**, 1975) puis le cinéma (**Brubaker** de Stuart Rosenberg avec Robert Redford, 1980) s'emparent de ce lieu. Il faut citer pour terminer le magnifique film de Jacques Audiard, *un prophète*, avec Tahar Rahim (2009) : sans juger ni le système ni les détenus, L'auteur nous fait plonger dans la réalité et dans l'imaginaire de celui qui est dedans. Le propos n'est pas éloigné de celui d'IZI.

Cinéma Liberté est une œuvre de **Douglas Gordon et Rirkrit Tiravanija** (1996) appartenant au FRAC-Languedoc Roussillon. Douglas Gordon demande qu'on installe un lieu agréable pour que le visiteur puisse visionner des films qui pour une raison ou une autre ont été censurés par le pouvoir. Dans le même temps Tiravanija crée un meuble de bar convivial qui abolit la différence entre serveur et client. Tout le monde peut se servir et servir les autres. L'œuvre utilise l'esthétique relationnelle pour questionner la notion de limite légale. Pourquoi interdit-on des films ? Qu'est-ce qu'être hors la loi ? Elle lie cette question avec celle des limites sociales : pourquoi certains sont-ils serveurs et d'autres clients ? La relation marchande transcende-t-elle tout ? Les artistes nous indiquent que pour eux c'est par le rétablissement du contact humain véritable et de la confiance qu'on peut résoudre ces problèmes de norme imposée. *Cinéma-liberté* enfonce les barrières de manière plus douce qu'une voiture-bélier.

II. Titiller la limite

« On peut dire que l'idéologie crée des moules, moule un peuple. J'ai pensé à une voiture brûlée, piégée. Je l'ai traduite dans mon langage. Ma voiture est en terracotta. Elle est comme un corps qui respire, comme un cœur qui palpite. » confie **Adel Abdessemed** à madame Figaro. Sa grande sculpture *Practice tolerance zero* reproduit une carcasse de voiture calcinée, emblématique des violences urbaines dont les médias nous abreuvent. Son œuvre est cependant réalisée en céramique, éminemment fragile. L'artiste joue sur la tension entre la violence brute, la destruction aveugle, et le soin vigilant nécessaire à la terracotta. De quelle manière ont été considérés et traités les « jeunes des banlieues » stigmatisés par certains ?



Adel Abdessemed, *Practice ZéroTolérance*(2006)

Pablo Garcia et Nicolas Daubannes reprennent la couleur noire mate et la référence au monde interlope. Ils ont fabriqué pour nous une véritable voiture bélier, capable de rouler et d'envoyer le son d'un rap marseillais. Peut-on classer cet objet dans les ready-mades ? Sa force symbolique est importante. La voiture bélier est là pour effacer les limites, enfoncer la porte des banques et des bijouteries, y mettre au moins la marque de la vie easy. Peut-elle mettre à bas aussi les murs des prisons et le carcan de règles qui nous enserrant ?

La voiture renvoie ainsi directement au travail de **John Deneuve**, *programme de pré-intégration par le coloriage*, qui propose des coloriages basés sur les sigles de grands organismes sociaux. On inculque aux enfants qu'il ne faut pas dépasser. Cela vaut pour les coloriages, mais le message n'est-il pas plus général. Notre société enseigne la sacralisation de la limite. Le coloriage est alors une pratique moins innocente qu'il y paraît. Révéler cela en faisant le lien avec de grandes institutions, n'est-ce pas alors salutaire ?

Mohammed Bourouissa souhaitait solliciter des détenus pour qu'ils réalisent des images de l'intérieur de la prison avec leur téléphone portable. La technologie moderne permet de transcender le mur de la prison. Le portable est un moyen de communication qui a révolutionné la production d'images d'actualité. Pas un événement, pas un lieu qui ne soit visible, couvert, ouvert. Les Etats Unis ont souffert de la révélation des images de la prison irakienne d'Abu Ghraïb en 2004. Le projet de Bourouissa est transformé par les nécessités de son protocole même. La production d'images supposait la création d'une relation de confiance avec des détenus et un certain échange. Plus que de recharges de forfait, les détenus demandent des images de l'extérieur. L'œuvre devient le récit de cet échange intérieur-extérieur, révélant par là-même un aspect essentiel de la condition de prisonnier : une soif inextinguible de ce qui est dehors. Les images se succèdent, pas toujours complètement identifiables. On ne les localise pas toujours, essayant par nous-

mêmes de reconstituer les critères d'une image de prison. Qu'est-ce que la prison ? Est-ce que ces images qui m'ont l'air d'être dehors ne peuvent pas aussi être des images de prison ?



Joël Bartolomeo, *Lili m'a dit*(1997), vidéo 16'30".

Joël Bartolomeo filme sa femme au moment du petit déjeuner. Ici aussi, la qualité de l'image n'est pas parfaite : le cadrage coupe la tête et se concentre sur les petits riens, phrases rituelle, histoires sans intérêt. Des études ont montré que l'essentiel de notre communication verbale est composé de ces échanges insignifiants. Les phrases essentielles sur le sens de la vie ne sont pas le quotidien de l'échange humain, n'en déplaise à Racine. Mais finalement, l'essentiel du sens de la vie n'est-il pas constitué de ces échanges minuscules. De même, les images les plus significatives de ce qu'est la prison ne sont-elles pas celles de l'extérieur filmées à la demande des détenus.

III. la vie EASY.

Les personnes incarcérées ont souvent une idée stéréotypée mais assez précise de la vie telle qu'elle doit être. L'argent doit rendre les choses faciles et permettre un assouvissement rapide des désirs. C'est la vie facile, faite d'argent et de bijoux exhibés, de grosses voitures, de belles villas avec piscines, et de filles sublimes et court-vêtues. Ces clichés, que l'on trouve rassemblés par exemple dans les clips de chanteurs de rap (la scène d'ouverture du film *Fatal*, de Mickael Youn 2010 peut ici servir d'exemple emblématique car ironique), sont bien sûr grossiers mais circulent néanmoins. L'exposition explore cet univers fantasmagique et la réalité souvent sordide qu'il recouvre. **Alain Declercq** montre des résidences de personnes très fortunées qui sont en même temps des photos volées, faites de nuit sans autorisation. La procédure n'est pas complètement différente de celle de Bourouissa sauf qu'ici, nous sommes à l'autre bout de l'échelle sociale. Les « riches » ne souhaitent pas forcément l'exposition médiatique et la possibilité pour la société de les connaître n'est pas plus élevée que celle des détenus. C'est l'image

de la réussite que cherche à fixer Declercq, celle probablement à laquelle aspiraient ceux qui se retrouvent derrière les barreaux.

Philippe Meste propose ses *aquarelles*, pages de magazines présentant des publicités basées sur une attraction sexuelle brute, à la manière des anciens magazines de pin-ups. Ces images sont maculées de sperme. Au-delà de l'évocation de l'écart entre la sexualité fantasmée des prisonniers (la vie easy) et de la réalité misérable de leur activité sexuelle, cette œuvre interroge la notion de modèle, ainsi que les problèmes de la représentation, désincarnée, face à la réalité du corps vivant du regardeur. Le couple de peintres **Tursic et Mille** travaille sur des sujets similaires. Ils prennent comme modèles des pages de magazines populaires, pas toujours de très bon goût, et les reproduisent par la peinture jusque dans leurs défauts, pliages, tâches, malfaçons. Les artistes inversent le rapport habituel entre la photographie et la peinture. Ici, c'est la peinture qui rend compte de manière objective, réaliste, de la photographie et de ses imperfections, et non l'inverse. Leurs images jouent avec le désir facile (ils affectionnent aussi le registre de la pin-up). Là où Tursic et Mille sont dans la représentation, Meste est lui dans la présentation, le ready-made brutal.



Tursic et Mille, *JANE* June-July 1998 P.80-81 III, 2010, aquarelle.

Monsieur Moo et Louise Drubigny choisissent d'utiliser le support d'un billet de dix euros pour imprimer par-dessus un billet de valeur moindre, cinq euros. On les imagine dans leur atelier reproduisant le geste du faussaire, cet artiste à sa manière, détesté du pouvoir politique qui s'est réservé le monopole de la fabrication de la monnaie. Ce sont bien des faussaires et leur travail pourrait abuser un consommateur ou un commerçant, sauf que leur geste ne crée pas mais supprime de la valeur, ce qui est parfaitement absurde pour *homo economicus*. Cet acte reprend celui de **Pierre Huyghe** qui dans la vidéo *dévoler* de 1995 (œuvre de la collection du FRAC-Languedoc Roussillon) se filme en train de rajouter discrètement des objets dans les rayons d'un supermarché. L'artiste doit se cacher comme un voleur car il est quasi certain que son geste ne serait pas compris, et serait même considéré comme suspect, alors que le fait de donner est tout sauf un délit. La valeur

humaine n'est pas la valeur marchande. L'œuvre de Monsieur Moo et Louise Drubigny interroge aussi la notion de valeur. Leur œuvre abaisse la valeur légale d'un billet de banque ; dans le même temps, comme création artistique, elle prend une valeur supérieure à celle du billet, même si elle est difficile à quantifier. L'artiste par son action est bien un créateur de valeur, artistique, humaine et même marchande. On peut penser ici à cette histoire qui court sur **Picasso** payant ses repas au restaurant avec les dessins réalisés sur la nappe. Enfin leur geste de recouvrement rappelle celui de **Bertrand Lavier** qui repeint des objets avec leurs propres couleurs, mais en montrant bien que c'est de la peinture. L'objet ainsi créé cesse d'être un objet utilitaire, il ne devient pas un ready-made ; il est à la fois présenté et représenté, à la fois sculpture et peinture. Le recouvrement est une technique qui permet d'interroger le monde. **Christo** déjà l'avait révélé.



Bertrand Lavier, Canon.

Laurent Pernel réalise un hamac aux couleurs du drapeau français. Les connotations de l'objet hamac sont simples : associé à l'idée de la sieste, du farniente, il caractérise le sud (tropical, provençal...). A la douceur de vivre est accolée celle de paresse. Douce France ? Le discours médiatique ambient stigmatise une France qui ne travaille pas assez, qui n'est pas assez compétitive... Dans le cadre d'une exposition sur les prisons, le sens se déplace : le délinquant se la coule douce (hamac) aux frais de la collectivité, du contribuable (le drapeau). Préjugé trompeur : les $\frac{3}{4}$ des détenus travaillent, avec une rémunération faible. Au-delà de 200 euros de gains mensuels, les sommes sont versées sur un compte pour indemniser les victimes et préparer la réinsertion du détenu (renseignements pris sur le site de la prison de Muret : <http://www.cd-muret.justice.fr/travail.html>). Utiliser les symboles nationaux est un élément narratif souvent utilisé pour faire réagir le public. Ce sont des objets chargés d'affects car ils impliquent la collectivité. Ainsi quand **Serge Gainsbourg** réalise le premier vrai reggae en Français en utilisant les paroles de la

Marseillaise, son geste est violemment critiqué par des journalistes et des militaires conservateurs. On critique les libertés prises avec les paroles (« aux armes et caetera... ») et la musique, mais le fond du problème est sans doute ailleurs, dans la volonté du chanteur de proposer une vision multiculturelle de la France. Comme la version de **Jimmy Hendrix** du *Star sprangled banner* à Woodstock en 1968, la version de Serge Gainsbourg est devenue un classique.



Serge Gainsbourg, aux armes et caetera, 1979, adaptation reggae de l'hymne national français.

Le but de ces pistes est de proposer un parcours entre les œuvres, œuvres de l'exposition, œuvres de la collection et œuvres plus généralement de l'histoire de l'art. L'idée est que la production du sens découle le plus souvent de la comparaison et de la création de liens entre les œuvres. Ce sont ces liens de plus en plus étoffés qui constituent la culture. Il ne faut pas hésiter à partir de la culture de l'élève souvent moins pauvre qu'on l'imagine et bâtir des ponts avec les œuvres. Une œuvre n'a d'intérêt que si elle parle aux gens. Les bonnes le font. Il faut au médiateur juste trouver les pistes d'accès.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

_ RENCONTRES D'ARTISTES NICOLAS DAUBANES

Vendredi 15 novembre 2013 à 10h

Rencontre réalisée dans le cadre du Parcours découverte de l'art moderne et contemporain, un dispositif de la Région Languedoc-Roussillon.

À destination des scolaires (sur réservation), la rencontre est ouverte aux autres publics.



Pablo Garcia et Nicolas Daubanes, #1. Béziers, 2011

Carnet 10 x 13 cm, 16 pages, imprimé à 500 exemplaires en sérigraphie et gaufrage sur la couverture, Atelier Tchikebe 1, Marseille. Projet réalisé au centre pénitentiaire de Béziers en 2011 avec le soutien de l'association O'Zarts, DRAC Languedoc-Roussillon, MRAC Languedoc-Roussillon, SPIP 34

_ SOIRÉE PROJECTION + DÉBAT

L'Autre Peine, un film de Christine Baudillon et François Lagarde, d'après une idée originale de Fadi Meroueh, 2008, production Hors Œil Éditions

Date à venir

Ils sont neuf. Ali Hammouch, Joël, Karim, Momo, Nico, Rémi, Tam et Zin. Tous ont accepté d'entrer dans ce film, comme on pousse une porte avec précaution, courage, responsabilité et la conscience aiguë d'une surexposition soudaine. Être filmé et devoir confier, le regard frontal et sans artifice, l'histoire d'une détention liée à une consommation de substances addictives...

Entrée libre. Sous réserve de modifications.

_ CONFÉRENCE

Dominique Sistach

Jeudi 19 décembre 2013 à 10h

Dominique Sistach est politologue, maître de conférences à l'université de Perpignan, fondateur avec le théoricien Jordi Vidal et l'économiste Henri Solans de l'université populaire de Perpignan.

Entrée libre. Sous réserve de modifications.

_ COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Art et engagement au 20^e siècle

Jeudi 5 décembre 2013 à 10h

Le Service des publics propose un nouveau cycle de cours d'histoire de l'art destinés aux scolaires. Lors de ces rencontres, les œuvres classiques sont mises en parallèle avec des œuvres modernes et contemporaines, afin de montrer la filiation qui peut exister entre les deux. Comment les artistes d'aujourd'hui s'inspirent-ils de l'art du passé pour construire une réflexion qui débouche sur des réalisations contemporaines ? Une analyse d'œuvres, objective et détaillée, est proposée au public pour appuyer la démonstration, offrant un éclairage particulier de l'histoire de l'art.

Entrée libre, réservation conseillée.



Nicolas Daubanes, *Pays de Cocagne*, 2009

Cartons (250 x 250 x 250 cm), vidéo (5'). Projet réalisé avec la participation des personnes détenues dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavaur

AUTOUR DE L'EXPOSITION

_ LES MERCREDIS AU FRAC !

Atelier danse / Lecture de contes

Mercredi 13 novembre 2013 de 14h à 15h30

Approche originale des œuvres par la danse contemporaine, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Maud Chabrol. Les enfants sont invités à une découverte sensible des œuvres par le corps et le mouvement. L'atelier est suivi par une lecture de contes et la visite commentée de l'exposition.

Atelier de 1h30, sur réservation, pour les enfants de 5 à 12 ans, 3 €.



_ LES MERCREDIS AU FRAC !

Atelier danse / Arts plastiques / Lectures de contes

Mercredi 11 décembre 2013 de 14h à 16h30

Approche originale des œuvres par la danse contemporaine, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Maud Chabrol. Les enfants sont invités à une découverte sensible des œuvres par le corps et le mouvement. L'atelier est suivi par une lecture de contes, la visite commentée de l'exposition et un atelier de pratique artistique.

Atelier de 2h30 suivi d'un goûter, sur réservation, pour les enfants de 5 à 12 ans, 5 €.



_ VISITES POUR LES GROUPES

Visites gratuites sur rdv, tout public.

SERVICE DES PUBLICS / SERVICE ÉDUCATIF

Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Yan Chevallier
Renseignements et réservation : 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org



Photos Myrtille Chalvin

LE FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

1 300 ŒUVRES / 400 ARTISTES

_ COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon est une collection publique de près de 1 300 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du Frac illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.



Photo Myrtille Chalvin

_ DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le Frac permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection. La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du Frac s'étend au-delà des limites géographiques du Languedoc-Roussillon : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.



« Alain Bublex - Une nuit sans sommeil », vue de l'exposition au Frac, juin-octobre 2013. Photo Christian Perez

_ SENSIBILISER

Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC, la Région et le Département.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisées avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.



Photo Myrtille Chalvin

Consultez le programme des activités proposées par le Service des publics sur le site du Frac : www.fraclr.org

Découvrez le nouveau site des Collections des Frac : www.lescollectionsdesfrac.org

INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier

Tél. 04 99 74 20 35/36

www.fraclr.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h, sauf les jours fériés - Entrée libre

Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

Comment venir ?

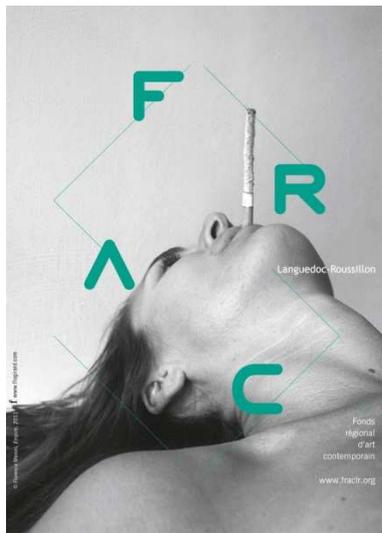
Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes - Bus 11, arrêt Gambetta

Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux

Suivez l'actualité des artistes de la collection sur **FACEBOOK** !

_ CONTACT PRESSE

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org



© Florence Girard

_ PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC

Collection 1

17 janvier - 8 mars 2014

Exposition en partenariat avec l'Esbama et l'Ensam - Choix d'œuvres de la collection par les étudiants, Éric Watier et Patrick Perry commissaires.



PARISart

Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon - Association loi 1901

Avec le soutien de la Préfecture de Région Languedoc-Roussillon - Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon. La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac Languedoc-Roussillon sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional. Le Frac Languedoc-Roussillon est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées. Il pilote le réseau Art contemporain en Languedoc-Roussillon et est partenaire de Cultiz'er - Toute la culture en Languedoc-Roussillon.

Le Frac Languedoc-Roussillon pilote le réseau Art contemporain en Languedoc-Roussillon.

ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-
ROUSSILLON

TOUT L'ART CONTEMPORAIN DE VOTRE RÉGION SUR INTERNET

www.artcontemporain-languedocroussillon.fr

Réalisation
FRAC Languedoc-Roussillon
ABM Studio
Mangrove
2012

ANNUAIRE
AGENDA
INFORMATIONS
PROFESSIONNELLES
ART DANS
L'ESPACE PUBLIC
PARUTIONS
ARTISTES
EN LANGUEDOC-
ROUSSILLON

www.artcontemporain-languedocroussillon.fr

ANNUAIRE | AGENDA - Découvrir la programmation des lieux d'art contemporain en région

INFORMATIONS PROFESSIONNELLES - Suivre au jour le jour les annonces et les informations utiles

ART DANS L'ESPACE PUBLIC - Parcourir une documentation inédite sur la commande publique et le 1% artistique

PARUTIONS - Feuilleter les publications spécialisées en art contemporain à l'échelle du territoire

ARTISTES EN LANGUEDOC-ROUSSILLON - Consulter le répertoire des artistes qui vivent et travaillent en Languedoc-Roussillon

CONTACTS - agenda@artcontemporain-lr.fr

Christine Boisson, suivi éditorial - 04 99 74 20 34

Myrtille Chalvin, documentation - 04 99 74 20 32

